

# Patois et ancien français : (suite)

Autor(en): **Chessex, Albert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **85 (1958)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-230756>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## PATOIS ET ANCIEN FRANÇAIS (suite)

par Albert CHESSEX

*En France, du XIII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, on disait plus souvent buée que « lessive ». (Ce dernier apparaît au XIV<sup>e</sup> siècle.) Ce n'est qu'au XVI<sup>e</sup> que buée prendra son second sens, celui de « vapeur d'eau » qu'il a seul conservé en français moderne. Disant buïa, les patois sont demeurés, une fois de plus, fidèles au passé.*

L'ancien français possédait le mot *bus* (prononcé *bu*), « tuyau », « conduit », que l'on trouve, par exemple, chez Froissart. Ce terme est encore vivant dans les patois franco-provençaux, non pas comme substantif, mais comme adjectif signifiant « creux », « vide », « évidé » : *Clliau z'abro sant bu dedein*.

*Clli l'homme de tieu, de cabosse* a dit Jules Cordey du Major Davel. Au XII<sup>e</sup> et au XIII<sup>e</sup> siècle, les Français disaient aussi *cabosse* (qu'ils écrivaient *caboce*) et non « caboche » comme aujourd'hui. (Caboche est une forme normanno-picarde qui, à partir du XIV<sup>e</sup> siècle, a envahi toute la France. Toujours conservateurs, nos patois n'ont pas subi cette invasion.

Chez nous, le mot *channe* est bien vivant, et la chose est très appréciée. Au moyen âge, ce terme était courant en France : *Comanda que l'om quatre chanes de eve (eau) emplist*, lit-on dans une œuvre du XII<sup>e</sup> siècle, mais il a disparu du français moderne.

Le mot *carron*, si employé chez nous pour désigner un carreau de brique, ne figure plus dans le lexique du français moderne, mais il tenait une place honorable dans celui de l'ancien français, qui l'orthographiait généralement *quaron*.

En vieux français, le verbe *chapler* signifiait abattre, hacher, sabrer, tailler en pièces, mettre en déroute, massacrer. N'est-il pas piquant de constater que, devenu « chapelier », ce verbe au sens plutôt terrifiant ne désigne plus, en français moderne, que l'opération con-

sistant à enlever la croûte du pain ? Les mots subissent parfois d'étranges avatars... Dans les patois actuels, si *tsaplyâ* n'évoque plus des scènes aussi effrayantes que *chapler* en ancien français, il en a gardé cependant la signification essentielle : couper, tailler, hacher, mettre en morceaux.

En France, au moyen âge et plus tard encore, un *chapis* était un charpentier ou un menuisier. A partir du XVII<sup>e</sup> siècle, ce mot est tombé en désuétude et, comme en Suisse romande, ne s'est plus conservé que dans les noms de famille. Mais les patois disent encore *tsapoué* pour charpentier ou menuisier et, en général, pour quiconque travaille le bois.

En ancien français, le contenu d'un char était une *charée*, mot correctement dérivé de char, tandis que « charretée », qui l'a remplacé, ne vient pas de char, mais de charrette. *Charée*, en revanche, a persisté dans notre français régional, de même que *tsèrà* dans nos patois. Le mot *charet*, petit char, disparu lui aussi du français moderne, se retrouve dans notre français romand et dans le patois *tsèret*. Il en est de même de l'ancien français *charrière*, chemin par où passent les chars, conservé dans le parler romand et dans le patois *tsèràire*.

L'ancien français *chevon* ou *chavon* signifiait bout, extrémité, fin d'un ouvrage ; comme « achever », il dérivait du mot « chef » ; achever, littéralement : mener à chef. Inconnu du français moderne, ce terme vit toujours dans le patois à *tsavon*, à fond, complètement.